

10 janvier, le supérieur du grand séminaire lui transmet son *exeat* : “ Je certifie bien volontiers, que Monseigneur l’archevêque autorise M. Nempon à quitter le diocèse pour se consacrer à l’œuvre si importante des Missions étrangères. Que Dieu bénisse le dévouement du nouveau missionnaire ! ”

Le jeune apôtre ne se sentait plus de joie. “ Le mercredi, nous dit encore son ami, il m’accroche au passage : “ *Deo gratias* ! s’écrie-t-il, je puis partir ! ” — Il avait été huit jours sans rien manger que du pain ”, ajoute ce confident de son âme, ce témoin de ses mortifications. — “ Seigneur, vous avez rompu les liens, chantait-il avec le prophète ; oui vous avez rompu les liens qui m’attachaient au rivage, et voici que je puis voguer librement au souffle de votre grâce. Je veux vous sacrifier une hostie de louange ; cette victime, cette hostie ce sera moi-même. Me voici, Seigneur, qu’il me soit fait selon votre parole ! ”

À Dunkerque, on n’apprendrait peut-être pas la “ bonne nouvelle ” avec la même allégresse. L’abbé Nempon le craignait, et il souffrait par avance de la douleur de son père et de sa mère. “ Une fois ou deux, je lui parlais de sa mère, rapporte un de ses amis. ” — “ Ma mère, répondit-il, ma mère est chrétienne, elle saura se résigner ; mais elle est mère, et elle souffrira beaucoup. Ah ! que je souffre moi-même à l’idée de faire souffrir des parents si bons à qui je ne devrais apporter que joie et consolation. ” S’il a dû pour ainsi dire lui passer sur le corps, comme autrefois sainte Chantal sur le corps de son fils, il a dû plus encore marcher sur son propre cœur où sa mère, après Dieu, avait la première place. Quand nous lui parlions des sacrifices, des épreuves de la vie du missionnaire et que nous lui souhaitions patience et courage : “ Oh ! tout cela n’est rien, répondait-il, tout cela ne serait rien, s’il ne fallait quitter sa mère, souffrir soi-même de s’en séparer et la faire souffrir en l’abandonnant. Que Dieu nous vienne en aide ! ” Et il conjurait ses amis de prier pour ses parents plus encore que pour lui : “ Je ne me recommande pas à tes prières, écrit-il à l’un d’eux, ce serait te faire injure ; mais, je t’en supplie, prie pour mes parents, afin que le bon Dieu leur accorde, avec une sainte résignation, la force de faire